

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LA FACTION DANS LA NEIGE



Il y a quelques jours, toute la région du Nord était couverte de neige. La vie y fut rude pour nos soldats, surtout pour ceux placés aux avant-postes ou dans les tranchées de première ligne. Aux abords d'un village occupé par un détachement de l'armée britannique, un fantassin monte la garde et surveille l'ennemi, dont les retranchements sont établis à un kilomètre de là.

La journée du 4 Décembre (124^e de la guerre)

Les attaques d'infanterie de l'ennemi ont été repoussées, tandis que nous progressons en Argonne.

A notre aile droite, nos troupes se sont avancées près d'Altkirch.

Un aviateur étranger aurait survolé les usines Krupp et laissé tomber quelques bombes.

M. Sharp, nouvel ambassadeur des Etats-Unis en France, a présenté ses lettres de créance au président de la République.

La situation militaire

Entre les deux batailles de l'Est et de l'Ouest, le Reichstag allemand s'est réuni et a voté les 6 milliards 250 millions que lui a demandés le chancelier de l'Empire. A défaut de victoires, M. de Bethmann-Hollweg a servi aux députés un discours de circonstance, dans lequel il a débâté contre l'Angleterre, seule responsable de la guerre, et plaidé non coupable pour l'Allemagne. L'homme qui a déclaré que la neutralité de la Belgique n'était qu'un chiffon de papier, ne pouvait s'exprimer autrement devant les représentants de l'Empire. Peu nous importent ses déclarations, le Livre Jaune nous suffit. Les puissances neutres savent à quoi s'en tenir. Nous retiendrons seulement de ce discours les phrases relatives aux opérations de guerre.

« Nous sommes fermement établis dans les territoires de l'ennemi et nous pouvons regarder l'avenir en toute confiance. Toutefois la résistance de l'ennemi n'est pas brisée; nous ne sommes pas aux termes de notre sacrifice... Nous tiendrons jusqu'à ce que nous ayons acquis la certitude que personne ne pourra plus troubler notre air, une paix où nous pourrions développer à notre aise la force allemande et la civilisation allemande. »

Nous sommes bien avertis, la force et la civilisation allemandes! Malheureusement pour Monsieur le Chancelier et pour l'Allemagne, cette force et cette civilisation se sont manifestées de telle sorte que les puissances alliées ne poseront les armes qu'après avoir brisé cette force et mis l'Europe à l'abri de la *kultur* germanique.

Pour le moment, l'Allemagne ne sait que ce qu'on veut lui dire. La lutte continue et sera longue. Il ne faut pas se le dissimuler, les chefs politiques et militaires allemands, et à leur tête le kaiser, ne reconnaîtront leur défaite que le jour où les armées alliées seront sur le Rhin et devant Berlin. Les hurras de la foule illusionnée se transformeront alors en un silence désespéré.

Au lendemain de la séance du Reichstag le Parlement italien écoutait et acclamait de fermes déclarations du premier ministre. La neutralité de l'Italie a été la condamnation même de la provocation allemande: l'idée de justice l'a emporté en Italie sur les obligations de l'alliance. Actuellement, par suite de l'intervention des Turcs, l'Italie doit songer à une politique plus active. Elle ne peut oublier ses colonies et ses justes revendications. Les députés italiens ont répondu aux déclarations ministérielles par les cris de « Vive Trente! Vive Trieste! » et par un salut unanime à l'héroïque Belgique.

Tout ceci se passe de commentaires. Il est plus que probable que les puissances neutres seront obligées de prendre plus ou moins part au conflit formidable que l'Allemagne a soulevé, car elles sentent toutes que l'avenir de l'Europe et la paix générale sont intéressés à l'abaissement de la force et de la civilisation allemandes.

Après quatre mois de guerre, à travers tant de sang versé et de ruines accumulées, il est facile de se rendre compte que la puissance militaire allemande a subi des coups irrémédiables.

Quelles que soient les péripéties variables des batailles prochaines, la supériorité numérique et morale des alliés est désormais acquise. La guerre se transportera peu à peu des territoires envahis sur le territoire allemand. Nous savons tous que nous ne sommes pas au terme du sacrifice; mais nous pouvons affirmer notre confiance dans le triomphe final avec une certitude et une foi que nous n'avons plus certainement aujourd'hui pour leur propre compte le kaiser et son chancelier.

Général X...

L'infanterie allemande, fait en Belgique d'inutiles efforts

Communiqués officiels du 4 décembre 1914

15 HEURES. — En Belgique, canonnade intermittente, assez vive entre la voie ferrée Ypres-Roulers et la route Becelaere-Passchendaele, où l'infanterie ennemie a essayé, sans aucun succès, de gagner du terrain.

A Vermelles, nous continuons l'organisation des positions conquises.

De la Somme à l'Argonne, calme sur tout le front.

En Argonne, plusieurs attaques de l'infanterie allemande ont été repoussées par nos troupes, notamment à la corne nord-ouest du bois de la Grurie.

Quelques canonnades en Woëvre et en Lorraine.

En Alsace, rien à signaler.

23 HEURES. — Sur l'ensemble du front, aucun incident notable. A notre aile droite, nous avons progressé dans la direction et près d'Altkirch. On rend compte que, dans la journée du 4, nous avons fait 991 prisonniers dans la seule région du Nord.

• DERNIÈRE HEURE •

La bataille de Lodz s'est terminée en faveur des Russes

PÉTROGRAD, 4 décembre (Dépêche de l'Information). — La Gazette de la Bourse annonce que la bataille de Lodz s'est terminée brillamment pour les Russes, qui ont fait prisonniers de nombreux soldats allemands et ont capturé des canons et des mitrailleuses. Les prisonniers et le butin ont été amenés à Lodz.

Les banques et les manufactures de la ville ont déjà repris leurs travaux.

Les hostilités austro-serbes

NICH, 29 novembre (Retardée dans la transmission). — Depuis plus d'une semaine, les troupes serbes soutiennent, sur un terrain des plus difficiles, des combats quotidiens contre un ennemi incomparablement supérieur en nombre. Dans ces alternatives continues d'avance et de recul, les soldats serbes ne cessent de montrer leurs bonnes qualités de vaillance et de ténacité.

Sur le front qui s'étend de Slovatz au sud-ouest, et de là en ligne droite vers le mont Maljen, et par Souzerevatz, jusqu'à Obrenovatz sur la Save, les combats ont lieu sans discontinuer. Au centre de ce front, sur la ligne Maljen-rivière Lug-Lazarevatz, les Autrichiens ont attaqué dans la journée du 27 novembre avec une extrême violence les positions serbes près de Doudovatz, mais nos troupes les repoussèrent, et, passant à des contre-attaques près de Gouketch et de Doudovatz, rejetèrent l'ennemi sur l'autre rive du Lug.

Dans ces combats, les Autrichiens ont laissé sur la rive droite du Lug environ 600 morts. Nous leur avons fait 590 soldats et plusieurs officiers prisonniers.

Les attaques austro-serbes près de Lazarevatz, et, plus au nord, près d'Obrenovatz, ont également complètement échoué, et de nombreux soldats sont tombés prisonniers entre les mains des Serbes.

Le nombre total des Autrichiens qui ont été faits prisonniers dans la journée du 27 novembre s'élève à 1,500 soldats et 20 officiers.

Un aviateur aurait jeté des bombes sur les usines Krupp

LONDRES, 3 décembre (Dépêche de l'Information). — L'Exchange Telegraph reçoit de La Haye :

« Le bruit court à Berlin qu'un aviateur étranger a survolé hier les usines Krupp et jeté des bombes sur la galerie des canons. L'étendue des dégâts est inconnue. L'aviateur s'est retiré sauf. »

« Cette nouvelle a causé à Berlin une vive émotion. »

M. Millerand assiste en Alsace à une leçon de français

Le Bulletin des Armées publie, ce matin, l'article suivant :

Le ministre de la Guerre s'est rendu récemment en Alsace. Le premier, depuis l'année terrible, il visitait en tant que membre du gouvernement la province perdue. Ce n'est pas sans émotion que, le 2 novembre 1914, vers neuf heures du matin, après avoir inspecté, en compagnie du gouverneur de Belfort, quelques-uns des ouvrages de la forteresse, le ministre de la Guerre franchit, entre Foussemontagne et Chevannes-sur-l'Etang, la ligne qui, pendant un demi-siècle, marqua l'ancienne frontière.

Bien qu'on fût en campagne, dans la grande rue de Montreux-Vieux, des troupes immobiles comme à la parade, rendaient les honneurs; leurs clairons sonnaient *Aux champs!*

Le gouverneur de Belfort guida le ministre vers la salle d'école. A leur entrée, une centaine d'enfants de tout âge se levèrent d'un même élan et d'une même voix, ils entonnèrent la *Marseillaise*.

Debout devant la chaire, leur maître, un caporal d'infanterie, les surveillait et donnait la cadence. Au fond, dans les couloirs, sur les marches de la porte et jusque sur la rue, les vieux qui n'avaient pas oublié accompagnaient les enfants.

Une émotion indicible étreignait l'assistance et les larmes lentement coulaient sur les joues fraîches comme dans les barbes grises! « Aux armes, citoyens! » reprenaient les voix enfantines et tandis que le chant de nos pères franchissant les murs de la salle roulait sur la campagne, chacun du fond de son cœur adressait un hommage de gratitude émue aux vaillants qui dorment à Uffoltz, à Cernay, à Aspach, à Dornach, à Flachslanden, à Zillisheim et là tout près à Montreux-Vieux, car c'est leur sacrifice qui permettait la joie de cette inoubliable scène.

Dans le profond silence qui succéda à l'hymne national, le ministre de la Guerre, vainqueur avec peine son émotion, exprima en quelques paroles sobres les tristesses dont souffrirent les cœurs français pendant ces quarante-quatre dernières années et aussi la fierté qu'éprouve aujourd'hui la France en songeant à la libération prochaine et totale de la vieille Alsace. Il dit aux petits de cette province le fidèle souvenir des enfants de France.

Lorsqu'il quitta Montreux, il emportait l'impérissable souvenir d'une première leçon de français, heureuse et symbolique contre-partie du conte de Daudet.

Par Valdieu et Retzwiller, le ministre de la Guerre gagna Dannemarie. Les maisons étaient pavées; à toutes les fenêtres se déployaient les couleurs rouges et blanches de l'Alsace et, dans les rues, de petits bonshommes de Hansi, aux têtes blondes, aux cheveux bouclés, ouvraient bien grands leurs yeux bleus pour mieux voir le représentant de l'armée française. Aux embrassements des routes, on pouvait lire: « Belfort, 24 kilomètres ». Il avait suffi, en effet, de retourner les plaques routières pour retrouver les anciennes indications en français.

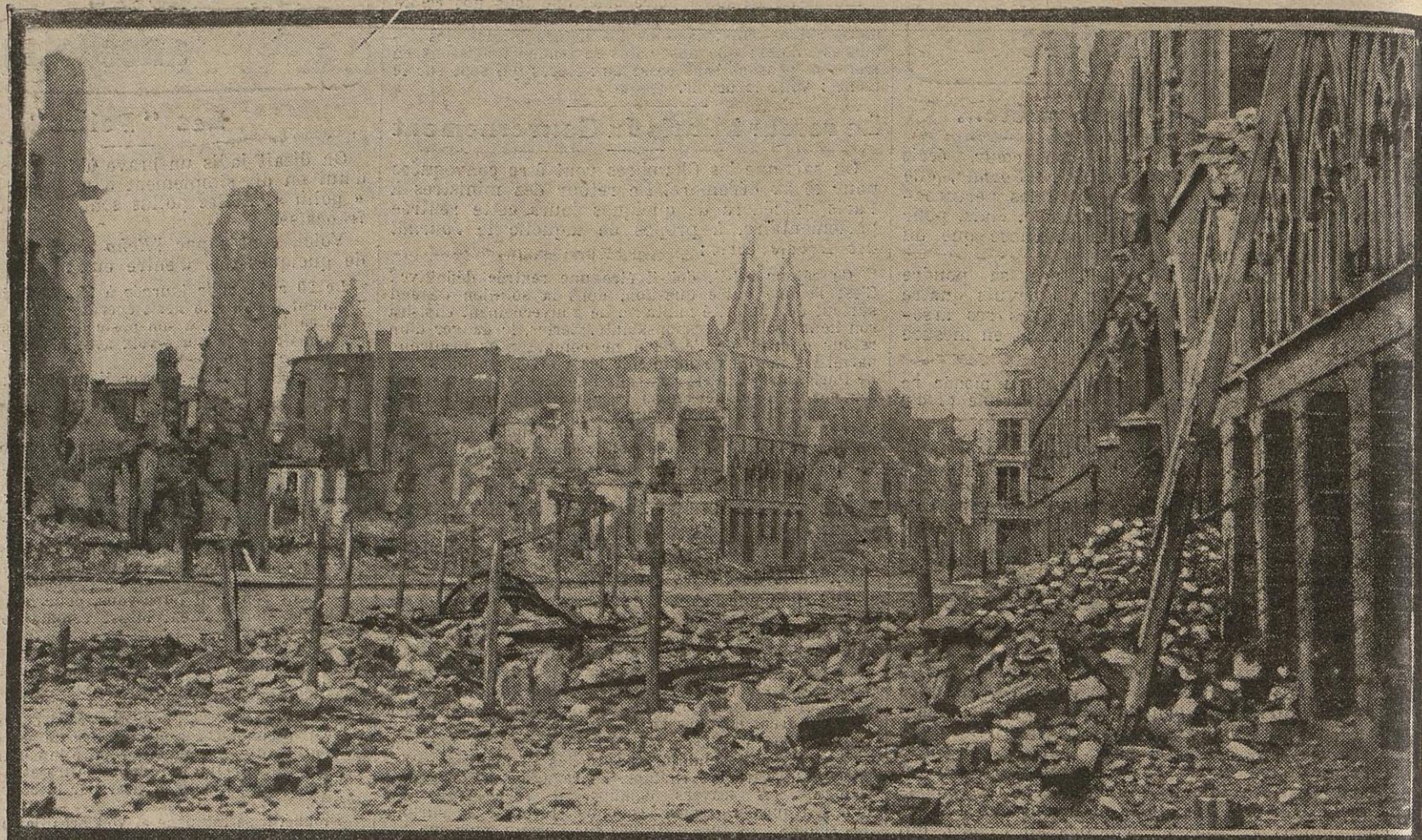
Après un court arrêt à l'hôtel de ville, le ministre de la Guerre s'est rendu à l'est de Dannemarie jusqu'à la Tuilerie pour visiter les tranchées et faire un tour d'horizon dans la plaine boisée qui mène vers uningue, Altkirch, Mulhouse, Colmar et vers Strasbourg. Au nord, on distinguait mal la crête embrumée des Vosges. Entre les bois noirs, les clochers découvraient leur silhouette sur le ciel gris; les cloches se répondaient à travers la plaine couverte de neige et, dans les tranchées où l'on est aujourd'hui face à face, le grand drame continuait sans trêve.

Le ministre de la Guerre est rentré à Belfort par Aspach, Magny, village où fut assassiné l'enfant au fusil de bois, la vallée de la Largue et Delle.

A la Compagnie d'Orléans

M. Marcel Pescaud, secrétaire de la direction de la Compagnie d'Orléans, vient d'être nommé secrétaire général adjoint de la Compagnie.

LES RUINES D'YPRES



Nous avons relaté les ravages causés à Ypres par les obus allemands. Les Halles sont en partie détruites et certains quartiers ont été complètement incendiés. Nous publierons demain d'autres photographies prises dans cette ville si fortement éprouvée.

DANS LES TRANCHÉES ALLEMANDES



Les soldats allemands apportent un soin tout particulier à la construction de leurs tranchées. Lorsqu'ils y sont installés, les officiers viennent en vérifier les moindres détails, afin de s'assurer qu'elles peuvent résister aux attaques des nôtres.

Un tricar blindé



L'armée britannique qui utilise, nous l'avons dit, des voiturettes blindées, emploie encore, pour le service de reconnaissance, des tricars qui, eux aussi, sont protégés contre les balles.

La mort de Mgr Dubillard



Mgr Dubillard, archevêque de Cambéry, qui vient de mourir, avait été élu cardinal en 1911. On voit ici le prélat sur son lit de mort.

Les ruines de Clermont-en-Argonne



Au cours de sa récente visite aux armées, le président de la République a traversé le village de Clermont-en-Argonne, que les Allemands ont en partie incendié avant de se retirer.

Le livre d'or des fonctionnaires et des civils



Le gouvernement vient de porter à la connaissance du pays la belle conduite de plusieurs fonctionnaires. Sur ce livre d'or nous relevons le nom de M. Minier (X), sous-préfet de Lunéville, qui, lors de l'occupation de la ville par l'ennemi, a rendu des services signalés à la population, s'est employé à atténuer les exigences et les rigueurs de l'autorité allemande et s'est courageusement offert comme otage.

La protection d'un convoi de ravitaillement



Afin de soustraire à la vue des avions ennemis les parcs de convois de ravitaillement, les voitures sont dissimulées sous des feuillages. Elles se confondent avec les arbres voisins et sont ainsi à l'abri des projectiles destinés à les détruire.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Les cours du samedi. — Les membres du Comité d'Éducation Physique de la région de Paris disposent, aujourd'hui samedi, des salles et établissements suivants :

Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 : Athletic Boxing Hall, 28, rue Vandamme, à Paris (14^e).
De 10 h. à midi : Gymnase Boisieux, 11, rue de Malte, à Paris.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : Terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen.
De 3 h. à 6 h. : Gymnase Boisieux, 11, rue de Malte, à Paris.

De 6 h. 1/4 à 7 h. 1/4 : Institut d'Éducation Physique, 60, rue Monge.
Soir. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 : Institut Médical, 34, rue du Colisée, à Paris (8^e).
De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 : Gymnase Fouard, 15, avenue du Parc, à Secaux.

Il suffit, pour faire partie du Comité d'Éducation Physique, d'acquiescer, 10, rue du Faubourg-Montmartré, chaque jour, de 9 h. 30 à 11 heures, et de 3 heures à 7 heures, la cotisation mensuelle de 0 fr. 50, en échange de laquelle il est remis à chaque adhérent une carte sur laquelle il doit ensuite coller sa photographie.

FOOTBALL ASSOCIATION

Red Star J.A.O. (4) — C.A. Société Générale (4). — Ce match se disputera demain dimanche, à 2 heures 1/2, sur le terrain du Red Star, 58, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen. L'arbitre désigné est un réfugié belge. L'intérêt de la partie s'augmente du fait qu'une partie de la recette sera affectée à l'achat de ballons destinés aux soldats.

La Coupe des Alliés (U.S.F.S.A.). — Au règlement que nous avons publié, il convient d'ajouter l'annexe suivante : « Il est bien entendu qu'en cas d'appel d'une décision d'un club appartenant à une autre fédération que l'U.S.F.S.A., le C.F.I. jugera en dernier ressort. »

La Ligue organise un match international. — La Ligue de Football Association a conclu avec l'Union Belge des Sociétés de Football Association (comité français) un match qui se disputera le dimanche 13 décembre, entre une équipe formée de ses meilleurs joueurs et une équipe belge. La recette sera destinée à soulager la misère des réfugiés belges en France.

AERONAUTIQUE

Mort du capitaine Sazerac de Forge. — Le monde aéronautique a appris avec peine la mort du capitaine Sazerac de Forge, qui s'était occupé de questions aéronautiques et avait publié divers ouvrages très appréciés sur les choses de l'air. Il joignait aux qualités d'un écrivain distingué celles d'un observateur judicieux.

CYCLISME

Préparation militaire. — Les jeunes recrues de la classe 1915 sont à la veille d'être appelées afin de rejoindre leur corps. Tous ceux qui ont suivi les cours d'instruction militaire avant leur incorporation savent qu'en arrivant au régiment ils peuvent se faire inscrire de suite au peloton des élèves caporaux et qu'ils ont des chances d'être nommés sous-officiers dans trois mois (circulaire de M. le ministre de la Guerre).

C'est le moment pour les jeunes gens des classes suivantes, c'est-à-dire 1916 à 1917, de songer à leur propre instruction. On ne saurait être trop prêt.

L'U. V. F. rappelle qu'elle a institué, dès le début des hostilités, un corps de volontaires cyclistes. A ceux-ci est donnée l'instruction spéciale que reçoivent nos vaillants chasseurs à pied, dont beaucoup de bataillons ont été transformés en chasseurs cyclistes et que nos ennemis ont surnommé « les hirondelles de la mort », à cause des terribles ravages qu'ils ne cessent de faire dans les rangs allemands. Les volontaires du corps de l'U. V. F. assurent, d'autre part, des services effectifs comme cyclistes attachés à des formations militaires du camp retranché de Paris.

Les inscriptions pour les cours d'instruction et les engagements comme volontaires cyclistes sont reçus tous les jours, aux bureaux de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, de 2 heures à 4 heures.

GYMNASTIQUE

La F. G. S. P. F. à la cérémonie patriotique de Champigny-la-Bataille. — La Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France enverra demain dimanche 6 décembre à la cérémonie patriotique de Champigny une délégation de plus de trois cents gymnastes.

Le matin, les tambours et clairons de l'U. A. du Chantier prendront part au service religieux célébré à l'église de Champigny-la-Bataille, sous la présidence de M. l'archidiacre Lefèvre. Le docteur Michaux, président général, et M. Jean Lerolle, président de l'U.R. de la Seine, assisteront au service.

Les remerciements du zouave

Dès élèves de l'école communale de jeunes filles, boulevard Félix-Faure, à Saint-Denis, ont confectionné des cache-nez. Deux d'entre elles, accompagnées d'une institutrice, sont allées les distribuer à des zouaves partant pour le front. Les remerciements ont été nombreux. En particulier, il convient de signaler la lettre émouvante que voici :

En route pour le front, 19/11 1914.

Ma chère enfant,

Votre cache-nez m'est échu et c'est avec grande émotion que j'ai lu vos quelques mots, à vous, jeune oiseau de France, génération future qui jouirez de la paix que nous tous, en ce moment, achetons au prix de durs sacrifices et de notre sang. Si jamais le hasard des combats veut que je ne sois pas plus grièvement blessé que la première fois, je ferai mon possible pour venir vous remercier de vive voix à Saint-Denis ; en attendant j'envoie votre gentille lettre à mes deux petites filles et à mon garçonnet pour qu'ils connaissent qu'une de leurs petites sœurs a su rendre service à leur papa. Je vous remercie, vous, mon enfant, et vos généreux parents qui vous donnent l'exemple d'une grande vertu.

Votre obligé,

Auguste ENJARAN.
Caporal au 1^{er} zouaves, 38^e div., 18^e comp.
Reparti au front le 18 novembre.

Le recensement et la révision de la classe 1916

BORDEAUX, 4 décembre. — Le président de la République a signé un décret aux termes duquel les tableaux de recensement de la classe 1916 seront dressés, publiés et affichés dans chaque commune, suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu au plus tard le troisième dimanche de décembre 1914.

Ce décret, qui paraît aujourd'hui au *Journal officiel*, est précédé du rapport suivant du ministre de la Guerre :

Monsieur le président,

La classe 1915, pour laquelle les opérations de recensement et celles de révision sont terminées, sera prochainement appelée à l'activité et les hommes de cette classe seront instruits dans les dépôts.

Le moment paraît venu d'envisager dès maintenant l'appel de la classe 1916 et de préparer à cet effet toutes les mesures utiles pour permettre de procéder à son incorporation dès que les circonstances viendront à l'exiger.

Il serait désirable que la révision de la classe 1916 pût commencer dans les premiers jours de janvier 1915 et, par suite, que les tableaux de recensement de cette classe fussent publiés dans le courant de décembre 1914.

Aux termes des lois en vigueur, le recensement de la classe 1916 devait normalement avoir lieu dans la première quinzaine de janvier 1915.

Dans l'impossibilité d'obtenir avant le début de décembre 1914 une intervention législative, nous estimons qu'il y a lieu d'ordonner par voie de décret le recensement de la classe 1916.

Les Chambres seraient d'ailleurs appelées à ratifier la mesure prise au cours de leur prochaine session.

D'autre part, il conviendrait d'abrégier le plus possible la durée des opérations du recensement et de la révision de cette classe en simplifiant ou en supprimant des formalités qui, en temps normal, ont une incontestable utilité, mais qui, dans la situation actuelle, doivent passer au second plan.

Dans cet ordre d'idées, il paraît utile de prévoir, pour le recensement et la révision de la classe 1916, les dispositions qui ont été adoptées en pareil cas pour ceux de la classe 1915, concernant le délai qui sépare l'ouverture de la session des conseils de révision de la publication des tableaux de recensement, la composition et la présidence desdits conseils, la suspension de l'intervention des commissions médicales militaires et des commissions spéciales de réforme, la faculté d'examiner dans un canton les conscrits appartenant aux autres cantons du même département, enfin la suppression du sous-intendant militaire, qui devrait légalement assister au conseil de révision.

Le ministre de la Guerre,
A. MILLERAND.

Dans l'armée

Promotion et nominations de généraux

Le général de brigade Mengin, directeur de l'artillerie au ministère de la Guerre, est promu au grade de général de division dans la première section du cadre d'état-major général de l'armée.

Sont nommés généraux :

Le colonel d'infanterie Pentel, en remplacement du général de brigade Boiot, placé dans la section de réserve ;

Le général de brigade à titre temporaire Julien, en remplacement du général de brigade Auger, placé, sur sa demande, par anticipation pour raisons de santé, dans la section de réserve ;

Le colonel d'infanterie Deleuze, en remplacement du général de brigade Guérrier, placé dans la section de réserve ;

Le colonel d'infanterie breveté de Lobit, en remplacement du général de brigade Durand (Georges), tué à l'ennemi ;

Le colonel de cavalerie de Boissieu, en remplacement du général de brigade Montaudon, placé sur sa demande par anticipation pour raisons de santé, dans la section de réserve ;

Le colonel de cavalerie Robillot, en remplacement du général de brigade Henrys, promu.

La livraison des correspondances postales en instance pour Lille

A partir de vendredi 4 décembre, les habitants de Lille réfugiés à Paris ou dans les environs pourront se présenter aux guichets organisés dans les locaux de la Caisse Nationale d'épargne, 38, boulevard de Strasbourg, à Paris, pour y retirer leur courrier, sur justification de leur identité.

Le service des guichets fonctionnera tous les jours, de 9 à 11 heures et de 14 à 18 heures.

Pendant les premiers jours, en raison du nombre très élevé des objets en instance et du délai exigé par les recherches, les demandes de retrait au guichet ne pourront recevoir satisfaction que dans la vacation qui suivra leur dépôt (les correspondances demandées le matin seront livrées le soir ; les correspondances demandées le soir seront livrées le lendemain matin).

Les habitants de Lille, qui désireraient obtenir la réexpédition de leur courrier, par la Poste, sur leur résidence temporaire, devront en faire la demande par lettre adressée, en franchise, à :

Monsieur le Receveur des Postes
Paris 121

38, boulevard de Strasbourg.

A une date prochaine, qui sera également notifiée par la voie des journaux, ce service de livraison (et de réexpédition sera étendu aux correspondances destinées à toutes les villes ou localités évacuées du département du Nord.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra. — En attendant de pouvoir réunir la troupe nécessaire pour interpréter les grands ouvrages du répertoire de l'Opéra, M. Jacques Rouché compte inaugurer sa direction dans les premiers jours de janvier prochain par de grands concerts dont le programme se composera d'œuvres de musique classique et moderne.

Pour les élèves des Conservatoires belges. — Les élèves des Conservatoires ou Ecoles de musique de Belgique, réfugiés en France, sont autorisés, par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, à suivre, en qualité d'auditeurs libres, les cours des succursales du Conservatoire et des Ecoles nationales de musique des départements.

La même autorisation est accordée aux élèves lauréats des succursales du Conservatoire et Ecoles nationales de musique des départements envahis.

Les jeunes gens qui se proposent de bénéficier de cette faveur devront adresser leur demande au directeur de l'Ecole dont ils désirent suivre les cours.

Les matinées nationales. — Le programme de la seconde des « Matinées nationales », qui aura lieu dimanche prochain, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, avec le concours assuré de Mmes Croiza, Marguerite Deval, Dussane, Caponsacchi, et de MM. Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, de Max et Gémier, commencera par une allocution de notre confrère Alfred Capus, de l'Académie française.

Fonctionnaire révoqué

M. Larue, professeur d'agriculture à Saint-Dié, est révoqué de ses fonctions.

Défense d'exportation

La sortie et la réexportation en suite d'entrepôt, de dépôt, de transit et de transbordement du bois de noyer brut, équarri ou scié sont interdites.

LA GUERRE

ne doit pas empêcher de se soigner les dents, bien au contraire. Car si l'on est obligé par raison de se priver d'une foule de choses, il ne faut pas négliger sa santé. Et tout le monde sait aujourd'hui que les dents sont un des organes les plus essentiels et que leur bon état est on ne peut plus nécessaire à la bonne santé du corps. Aussi, nous ne saurions trop recommander l'usage du **Dentol**, l'un des meilleurs dentifrices qui existent. Il a de plus, sur tous ses concurrents étrangers, l'avantage d'être un produit français.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Le **DENTOL** est un produit français. Propriétaire français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison **FRERE, 19, rue Jacob, Paris**, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'*Excelsior*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **DENTOL**, une boîte de **Pâte DENTOL** et une boîte de **Poudre DENTOL**.

Histoire de France contemporaine illustrée

Le fascicule 19, retardé par les événements, paraît aujourd'hui, ainsi que le fascicule 14 du **JAPON ILLUSTRÉ**. (Prix de chaque fascicule : 80 centimes.)
En vente **LIBRAIRIE LAROUSSE**, chez tous les libraires et dans les gares.

L'ALBUM DE LA GUERRE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir tous les numéros d'*Excelsior* depuis le 15 août. Cette collection comprend nos numéros spéciaux de Toulouse et de la Touraine.

Chaque numéro est envoyé en France contre 0 fr. 10 et la collection du 15 août au 15 novembre inclus est expédiée contre un mandat-poste de 10 francs. Pour l'étranger, nous adresser 0 fr. 20 par numéro ou 20 francs pour la collection.

En conservant chaque jour *Excelsior*, tout le monde pourra ainsi s'assurer la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Le gérant : VICTOR LAROUSSE

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

ESPION ET PRISONNIER DANS NOS LIGNES



En haut, un sous-officier bavarois déguisé en paysan, surpris pendant qu'il explorait nos positions, est conduit, yeux bandés, à l'état-major général; il a, du reste, été fusillé le lendemain. En bas, un prisonnier allemand traverse nos lignes sous bonne escorte.